

débutants dans différentes activités à 300 dollars par mois.

En ce qui concerne nourriture supplémentaire et meilleures conditions d'existence, je doute que ce qu'il y a de mieux dans les pays communistes aujourd'hui, n'égalé le standard "de vie de nos athlètes les moins favorisés financièrement.

D'autre part, la semaine dite « anglaise » (c'est-à-dire cinq jours de travail à huit heures par jour) est le système le plus largement, si ce n'est universellement, répandu aux États-Unis. Les étudiants bénéficient naturellement d'encore plus de temps libre. Celui qui, avec de telles conditions, ne trouve par le loisir de poursuivre un entraînement sérieux, ne vaut pas grand-chose en tant qu'athlète.

On a écrit bien des bêtises à ce sujet. Les concurrents autrichiens, finlandais, norvégiens, suédois et suisses, ainsi que les patineurs artistiques américains qui ont battu les Russes à Cortina d'Ampezzo, ne se plaindront pas des facilités soi-disant accordées aux communistes. S'occupant de leurs propres affaires, ils s'entraînent avec zèle, assiduité, et gagnèrent des médailles olympiques. Et il y a, aux États-Unis, d'innombrables garçons et filles qui, sans se laisser intimider par les succès soviétiques, poursuivent le même but et remporteront des victoires à Melbourne.

Aucun pays ne jouit de ressources plus évidentes que les États-Unis. Aucun n'offre plus de facilités et de meilleurs entraîneurs et il n'y a pas de raison que nos athlètes ne soient victorieux s'ils ont la volonté de produire l'effort et le travail assidu nécessaires et sont prêts à certains sacrifices pour atteindre à la supériorité requise. Ce n'est pas facile de devenir champion. En plus d'aptitudes certaines, cela exige de longues et fastidieuses heures d'un exercice ardu. Ce ne sont ni les subsides, ni les camps d'entraînement qui créent les champions, mais bien la persévérance et l'intelligence.

Depuis la rénovation des Jeux, il y a soixante ans, le Comité International Olympique n'a cessé de prêcher au monde entier l'importance immense des programmes nationaux d'éducation physique et des compétitions sportives dans le but de former une jeunesse forte et saine. Les pays communistes ont adopté ces vues avec enthousiasme. (Sans analyser ici leurs raisons, rappelons leur devise « Pour le travail et la défense ».) Les enfants communistes pratiquent déjà l'entraînement sportif dans les écoles primaires. Ils sont placés entre les mains

expertes de milliers d'instructeurs et d'entraîneurs ayant reçu une préparation technique d'avant-garde très poussée. Le sport occupe une position élevée dans la structure de la société soviétique et leurs champions sont considérés comme des héros nationaux... Ce programme, établi il y a 25 ans, commence à porter ses fruits. Leurs athlètes n'ont pas besoin d'être payés par l'Etat. Dans ces pays, le sport devient un débouché, parfois l'unique débouché, pour tout instinct naturel de compétition. De plus, ils n'ont pas de sport professionnel pouvant attirer un grand nombre de nos vedettes sportives et, n'étant pas aussi avancés, ils n'offrent pas autant de distractions, automobiles, cinéma, télévision, etc.

Les athlètes américains ont gagné, à eux seuls autant, si non plus, de médailles olympiques que le reste du monde dans les épreuves d'athlétisme, sport de tête dans les programmes olympiques. Cependant, 10 des 24 épreuves, soit les courses des 5000 et 10000 mètres, le marathon, le 400 m. haies, le 3000 mètres course d'obstacles, le 10000 et 50000 mètres marche, le lancement du marteau, le triple saut et le décathlon, ne figurent pas dans la majorité de nos programmes et, par conséquent, trouvent peu de participants. D'autre part, contrairement à la majorité des autres pays, nous n'appliquons pas le système métrique en usage dans les épreuves olympiques, qui se trouve par conséquent ne pas être familier à nos athlètes.

Nous devons aussi prendre en considération que près de la moitié des sports figurant au programme des Jeux, tels que : escrime, cyclisme, football, canotage, courses pour dames, hockey sur terre, gymnastique, etc., attirent peu de compétiteurs en Amérique. On m'a dit, à Moscou, qu'il existe 800.000 gymnastes hors ligne en U.R.S.S. : je le crois volontiers étant donné ce que j'ai vu de mes propres yeux. Essayez de trouver 800 gymnastes aux États-Unis? Les pays communistes sont très actifs et organisés dans tous les sports. Ils désirent même élargir le programme olympique.

Ce n'est pas la supériorité d'une autre nation que nous, Américains, devons craindre. mais bien notre suffisance nationale et notre amour de la vie aisée provenant d'une excessive prospérité. Si le succès russe aux Jeux Olympiques nous incite, ainsi que le reste du monde, à vaincre nos propres faiblesses et à corriger nos défauts, il aura vraiment servi à des fins utiles.

AVERY BRUNDAGE.

Voyages présidentiels en 1956

Le président Brundage a continué ses voyages olympiques cette année. Après Cortina d'Ampezzo (janvier et février) suivi de Lausanne et Londres, il a entrepris (en mai et juin) un second voyage le conduisant à Téhéran, où il présida une « Semaine Olympique », Beyrouth, Le Caire, Lausanne

et Stockholm où il a présidé une réunion de la Commission Exécutive du Comité International Olympique et assisté aux Jeux Equestres de la XVI^e Olympiade. Il va se rendre incessamment en Californie afin de prendre contact avec les organisateurs des Jeux d'Hiver de Squaw Valley.

Une plaque commémorative à la Sorbonne

La proposition de M. Armand Massard acceptée par le Conseil municipal de Paris

En juin 1955, les membres du Comité International Olympique réunis en session à Paris avaient émis le vœu, par la voix du président Brundage, qu'une plaque soit apposée dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne à la mémoire de Pierre de Coubertin,

rénovateur des Jeux Olympiques de l'Ere moderne. C'est dans cette salle, en effet, qu'est née, sous son impulsion, cette œuvre grandiose. Ce désir avait été transmis à M. Armand Massard, vice-président du Comité et membre du Conseil municipal de Paris

instance auprès de laquelle il déposa sa proposition en date du 21 novembre 1955.

Au nom de la Commission de la jeunesse et des sports, M. Paul Faber, présenta, à la séance du 12 décembre 1955, cette proposition avec demande d'approbation. Voici du reste le texte qui a paru dans le bulletin officiel du Conseil municipal de Paris du 20 décembre 1955 :

« Vu la proposition, en date du 21 novembre 1955, de Monsieur Armand Massard ; sur le rapport présenté par M. Fruh, au nom de la 4^e commission, et par M. Paul

Faber, au nom de la Commission de jeunesse et des sports,

émet le vœu :

Qu'une plaque soit apposée dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne pour rappeler qu'en juin 1894 le baron Pierre de Coubertin réussit à faire décider dans cette enceinte le rétablissement de ces Jeux Olympiques, qui se sont affirmés comme la manifestation la plus apte à favoriser l'essor de la jeunesse et le rapprochement entre les peuples. »

Adopté (1955, C. 273).

Premier Rapport

du Comité Olympique National Italien

au Comité International Olympique sur les Jeux de la XVII^e Olympiade 1960 à Rome

(Le texte anglais de ce rapport a paru dans le dernier bulletin.)

Le Comité Olympique National Italien a l'honneur de renseigner le Comité International Olympique sur les actions entreprises jusqu'au 31 décembre 1955 pour la préparation des Jeux Olympiques de Rome 1960.

Attribution des Jeux Olympiques à Rome

Les sportifs italiens, athlètes et dirigeants, ont manifesté publiquement leur joie en apprenant que le Comité International Olympique avait décidé d'attribuer à Rome les Jeux de la XVII^e Olympiade 1960. Des manifestations populaires de joie ont eu lieu dans cette ville, à Cortina d'Ampezzo, à Naples, à Castel Gandolfo.

Orientation sur les lieux de déroulement des Jeux

En principe, nous prévoyons que les épreuves de Yachting se dérouleront à Naples, les sports de l'aviron et du canotage sur le lac de Castel Gandolfo à 30 km. de Rome et tous les autres sports seront organisés à Rome.

Nous prévoyons aussi de demander au Comité International Olympique l'autorisation de faire disputer dans d'autres villes italiennes! voisines de Rome, les matches éliminatoires ou de sélection pour les sports d'équipe.

Dates de déroulement des Jeux

Après avoir effectué les études nécessaires sur les conditions climatiques et sur la température de la ville de Rome ainsi que sur la condition des vents dans le Golfe de Naples, nous prévoyons, en principe, que les Jeux Olympiques auront lieu dans la deuxième quinzaine du mois d'août avec clôture les derniers jours du même mois ou les premiers jours du mois de septembre (du 20 août au

4 septembre ou bien du 13 au 27 août).

Le Comité Olympique National Italien demandera l'avis des Fédérations Internationales avant de proposer une date définitive au Comité International Olympique.

Programme sportif

Le programme sportif est, en principe, celui prévu par le paragraphe 30 des Règles générales, soit le même que celui de Melbourne.

De toute façon, la liste définitive des sports sera soumise au Comité International Olympique dans le courant de l'année 1957.

Installations sportives

La situation des installations sportives de la ville de Rome a déjà été présentée au Comité International Olympique.

Le Stade Olympique est déjà prêt, mais il sera perfectionné ultérieurement pour les Jeux.

De nombreuses compétitions se déroulent chaque année dans le *bassin de régates de Castel Gandolfo*. La construction d'une large route a été projetée; les travaux seront financés par le Gouvernement italien.

La construction du *vélodrome* sera commencée dans quelques mois.

Pour l'escrime? Le Palais des Congrès de l'Exposition universelle de Rome a été prévu à l'occasion des Championnats du monde 1955 déjà.

Le Palais des Sports dans la zone de l'E.U.R. et un autre dans le voisinage du Foro Italico seront construits pour les épreuves de boxe, de basket-ball, de gymnastique, de lutte, et de poids et haltères.

Les stands de tir seront restaurés et, de toute façon, n'auront pas moins de 80-100 cibles.